

## «Le catch, c'est surtout une question de technique»

**NEUCHÂTEL** Elias Richter lance avec son camarade Maxime Delorais des entraînements de catch ouverts à toutes et tous, et organise un tournoi avec huit combattants professionnels (dont lui-même) le 1er avril.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

«Il est malin, il fait un peu le scorpion d'eau douce...», sourit Maxime Delorais en observant un de ses élèves qui tente de déstabiliser son adversaire en gardant son centre de gravité bas. A côté de lui dans la salle d'entraînement située à Saint-Blaise, son collègue Elias Richter a lui aussi les yeux rivés sur le ring. Docteur en latin, le Neuchâtelois Elias Richter est également deux fois vice-champion suisse et une fois champion romand de catch. Avec son collègue Maxime Delorais, de Grandson, il vient de fonder l'Association Neuchâtel Catch Wrestling (ANCW).

### Aussi pour les femmes

Sous cette égide, les deux amis proposent des entraînements de catch ouverts à tous, hommes ou femmes, dès 16 ans (un cours allégé existe pour les enfants dès 12 ans). «Tout le monde peut venir essayer, pour autant qu'il n'ait pas de problème de dos», précise Elias Richter. L'ANCW organise également le premier tournoi de catch en terre neuchâteloise. Il rassemblera huit professionnels de la discipline (dont Elias lui-même), provenant de huit cantons différents, le 1er avril au théâtre du Concert, à Neuchâtel. Ce lieu, avec un éclairage soigné, permet de valoriser visuellement ce que l'on fait, mieux qu'une salle de gym», explique Elias. Ce soir, deux des quatre élèves adultes inscrits sont présents à l'entraînement. Laurent, paysagiste de 32 ans, et



Le Neuchâtelois Elias Richter (en vert) initie un élève aux joies de la voltige, sous l'œil de son camarade Maxime Delorais (tout à gauche).

LUCAS VUITEL

Xavier, archéologue actuellement père au foyer âgé de 43 ans, sont tous deux fans de catch depuis qu'ils sont enfants. «Quand j'ai appris qu'il y avait des cours, j'ai eu des étoiles plein les yeux», sourit ce dernier.

Le premier entraînement, ou plutôt ses suites, n'a pas été sans mal: «Je suis rentré chez moi et je me suis endormi sur le canapé. Le lendemain, j'étais foutu de chez foutu», se rappelle Laurent. Mais les

deux hommes assurent qu'ils se sont rapidement endurcis.

### Apprendre à chuter

Car le catch, même s'il implique une certaine dimension théâtrale, c'est bien un «vrai» sport, quelque part entre la lutte et l'art de la cascade. Prises au sol, mais plus encore lancés de l'adversaire mettent les corps à rude épreuve. «Au début, on apprend surtout à chuter», résume Laurent. A l'entraînement, les chutes

sont amorties par un épais matelas. Mais lors des tournois, le sol est à peine rembourré. «Il y a sept millimètres de mousse, comme pour un tapis de yoga», explique Maxime Delorais, qui a lui-même commencé le catch à l'âge de 12 ans. «Il faut donc pas mal de temps avant de pouvoir monter sur un ring. Chez un débutant, une seule chute suffirait pour qu'il ne puisse plus bouger pendant plusieurs jours.»

Malgré un entraînement intensif, les blessures, chez les professionnels, restent relativement courantes, raconte Maxime Delorais: «J'ai eu une commotion il y a deux semaines et, quelques jours en arrière, je me suis pété un bout de poignet. On se blesse assez souvent, mais sans gravité.» Son camarade Elias Richter enchaîne: «On ne se blesse pas au dos, car on l'entraîne beaucoup. Mais malgré l'expérience, les chutes font tou-

jours mal.» Contrairement aux autres sports de combat, il n'existe pas en catch de catégories différentes selon le poids des combattants. D'ailleurs, tant Laurent que Xavier ne sont pas précisément des freluquets, et leurs professeurs non plus... Est-ce à dire que les petits gabarits doivent rester chez eux? «Non, car c'est surtout une question de technique», assure Elias.

### Des brutes respectueuses

L'entraînement touche à sa fin. Laurent et Xavier ont volé, rampé, se sont empoignés de toutes les manières possibles et imaginables sous la surveillance des coaches. Ils sont un peu cassés physiquement, mais contents. Maxime Delorais leur donne un dernier conseil: «Une règle importante: le catch, ce n'est pas gratuit! Faites-vous toujours payer quelque chose si vous participez à un événement.»

«Le but de notre association, c'est surtout de démocratiser ce sport», explique encore Elias. Son camarade conclut: «Dans le catch, la notion de respect est très importante... même si on est des grosses brutes qui se tapent dessus à moitié à poil.»

**Entraînements le jeudi de 18h à 20h, avenue des Pâquieres 22, à Saint-Blaise; dès le 1er avril, le mardi de 18h à 20h rue de la Croix 4, à Corcelles. Infos et inscriptions au 078 607 58 98. Tournoi Neuchâtel Wrestling Cup le 1er avril à 20h30 au théâtre du Concert, à Neuchâtel. Réservations au 032 724 21 22.**

## Les poétesses persanes n'ont pas dit leurs derniers mots

**LE LOCLE** Vendredi au temple, Leili Anvar et Layla Ramezan honoreront les poétesses iraniennes et afghanes le temps d'un récital.

Elle ne le souhaite pas politiquement, cet événement, même si ses notes de piano et les poèmes récités par Leili Anvar feront inévitablement écho au mouvement social iranien actuel violemment réprimé. Non, Layla Ramezan préfère qu'on y voie un appel à la liberté des femmes dans leur ensemble, et souhaite qu'on y ressente l'énergie émancipatrice de l'art. Ce vendredi, au temple du Locle, la pianiste jouera des pièces pour accompagner – ou l'in-

verse – la voix de Leili Anvar, que reconnaîtront notamment les adeptes de «Les racines du ciel», émission de France culture, animée par cette spécialiste de la littérature et de la poésie persanes. Ensemble, les deux femmes d'origine iranienne feront vivre ou revivre les écrits de poétesses d'Iran et d'Afghanistan, à travers des textes du 10e siècle jusqu'à nos jours. «J'ai voulu faire parler ces écrivaines à travers Leili pour que leurs paroles restent vivantes», nous dit

Layla Ramezan. Un récital qui s'inscrit dans le programme du Printemps de la poésie, qui cette année mettait en avant le «matrimoine poétique».

### La «religion de l'amour»

«En Iran, la musique est très inspirée par la poésie. J'ai baigné dedans dès mon enfance grâce à mes parents, deux professeurs de Lettres», se rappelle Layla Ramezan, pour qui spiritualité, littérature et musique sont étroitement liées. «Mon rapport à la



Layla Ramezan (à gauche) et Leili Anvar se retrouvent sur scène, le 31 mars au Locle. MANUEL GOUTHIERE

musique est très mystique. Elle me donne un chemin de vie à suivre, sur lequel je m'avance pour mieux me connecter à moi-même et m'effacer pour n'être qu'un médium et laisser passer la musique. C'est essentiel d'être au plus proche de soi pour se mettre au service d'une

œuvre», explique la pianiste. La spiritualité et l'amour sont aussi au cœur de ces poétesses persanes auxquelles Leili Anvar a consacré une anthologie nommée «Le cri des femmes afghanes», sortie l'année dernière. «Les grands poètes et poétesses de l'âge d'or de l'Iran au 13e siècle,

comme Rûmî ou Hafez, ont développé ce que Leili appelle la «religion de l'amour», poursuit Layla Ramezan. Leurs poésies, écrites parfois au péril de leur vie, puisque la liberté d'expression de ces femmes était – et est toujours aujourd'hui – fortement réprimée, parlent de désir, de liberté et de passion.

«Elles transforment leurs souffrances et le tragique de la vie en beauté à travers leurs mots.» Pour les accompagner ce vendredi, Layla Ramezan a choisi d'y mêler les âmes de Deussy, Hossein, Ravel ou encore Clara Schumann, et de ponctuer ces poésies par des improvisations inspirées de la musique persane. **AWI**

**TEMPLE DU LOCLE** Vendredi 31 mars à 19h30. Entrée libre. Le concert sera suivi d'une rencontre entre les deux artistes, sur le thème «Poésie et musique: ne pas mourir de la réalité».